

Bernard Fourcade,

président de la CCI des Pyrénées-Orientales et président de l'IMERIR



L'IMERIR est une école supérieure préparant aux métiers de la robotique, de l'intelligence artificielle mais aussi de la cybersécurité, du numérique, de l'Internet des objets et des applications mobiles.

L'Institut Méditerranéen d'Études et Recherche en Informatique et Robotique (IMERIR) que je préside est une des rares écoles à se positionner sur l'intégration de ces systèmes numériques complexes. Les élèves abordent les différentes disciplines : mécanique, électronique et informatique pour au final être capables de concevoir et d'intégrer l'ensemble d'un système mécatronique. Nous avons également ajouté au programme pédagogique des Bac+5, une partie management et innovation durable pour répondre aux enjeux de la transition énergétique et transition environnementale. Dernier point sur IMERIR, toutes les formations de l'école sont proposées en apprentissage et sont donc gratuites et rémunérées.

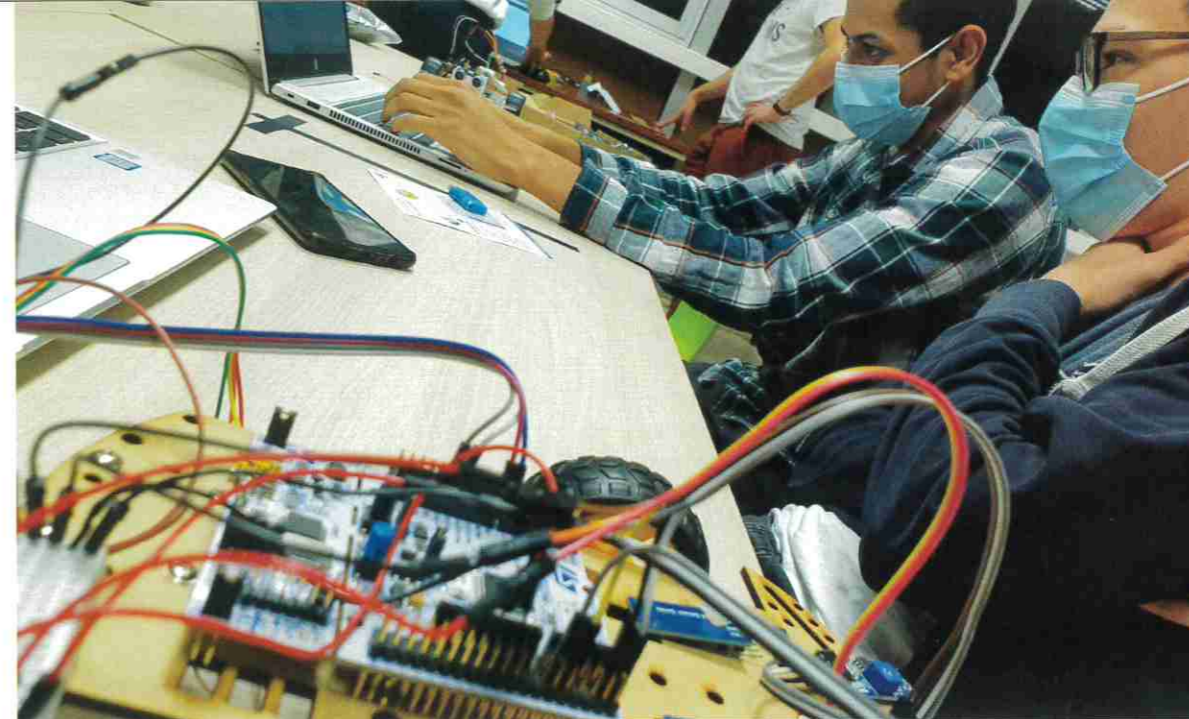
Quelle est votre vision du futur de la robotique ?

La robotique industrielle va continuer à se déployer et évoluer vers une industrie du futur avec comme premier résultat souhaité par l'État, qui soutient ce secteur, une relocalisation de l'industrie en France et en Europe. Cette industrie 4.0 s'orientera vers des machines (robots, automates, cobots...) interopérables pour développer la collaboration entre les machines et permettra aussi de faire collaborer les machines et les humains.

En quoi l'IMERIR se démarque-t-elle des autres écoles de robotique ?

Pour répondre à cette question il faut commencer par définir ce qu'est la robotique, à savoir un ensemble de techniques permettant la conception et la réalisation de machines automatiques ou de robots. Ces machines sont le plus souvent composées de systèmes complexes alliant mécanique, électronique et informatique, plus communément appelés, systèmes mécatroniques.

Concernant les écoles en France, la plupart proposent un enseignement sur un des socles de la robotique, soit la partie mécanique ou bien la partie électronique. Il existe également les CFAI, des centres de formation spécialisés dans les métiers industriels, qui proposent des cursus sur la robotique industrielle et l'automatisme.



La robotique de service va s'implanter de façon importante dans tous les domaines d'activité avec comme objectif, la transformation des entreprises pour s'adapter aux nouveaux enjeux du numérique et aux nouveaux usages qui en découleront. C'est déjà le cas pour la robotique agricole, la robotique médicale ainsi que l'automatisation du BTP qui sont les premiers secteurs à vivre une « robolution ».

Cette transformation digitale des entreprises va être boostée par l'accélération des technologies de communication (5G/6G, LoRa, Sigfox...) et d'intelligence artificielle. Les machines vont devenir de plus en plus communicantes et auront la capacité de s'adapter à leur environnement pour devenir des « smart machines ». Cette transformation intégrera également les principes et les enjeux liés aux transitions énergétique et environnementale.

Pour résumer, les usages de la robotique vont profondément évoluer, certains seront disruptifs. Les machines seront au service des humains, elles l'accompagneront pour construire un monde meilleur qui devra respecter la planète et l'humanité. Je reste donc très optimiste pour l'avenir car je crois sincèrement aux jeunes générations pour construire ce futur.

Comment imaginez-vous l'enseignement de demain ?

Les EdTech, contraction de « éducation » et « technologie », vont continuer à adapter les technologies du numérique au service de l'enseignement et des enseignants.

" Les machines seront au service des humains, elles les accompagneront pour construire un monde meilleur qui devra respecter la planète et l'humanité. "

Carl Benedikt Frey et Michael Osborne de l'université d'Oxford ont publié en 2013, *The future of employment: How susceptible are jobs to computerisation?*, un rapport qui laisse penser que dans les prochaines décennies de nombreux emplois vont disparaître ou muter et que les emplois de 2030 n'existent pas encore. De mon

point de vue, la véritable question à se poser est : quel doit être le socle de connaissances nécessaires pour que chaque individu puisse actualiser en permanence ses connaissances et ses acquis ?

À l'IMERIR, nous travaillons sur ces sujets, évolution de l'enseignement et compétences des métiers du futur, associés aux enjeux « énergie, climat et environnement », tout en considérant que demain nous devons, en plus de former les jeunes, former les adultes tout au long de leur vie.

► **Propos recueillis par Frédéric Boisdron**